

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(12 octobre - 11 novembre\)](#) Item289. Val-Richer, Mardi 15 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

## 289. Val-Richer, Mardi 15 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Diplomatie](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Prusse\)](#), [Protestantisme](#), [Religion](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1839-10-15

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°269/298-299

### Information générales

LangueFrançais

Cote743, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

289 Du Val Richer, Mardi soir 15 Oct 1839 9 heures

Prenez-vous quelque intérêt à la querelle du Roi de Prusse avec ses sujets catholiques. Je soupçonne l'archevêque de Posen de s'être enfui pour être repris, et pour attiser un peu le feu que le Gouvernement Prussien essayait de calmer. Rome est encore avec les états protestants comme les Princes légitimes avec les sujets rebelles. Ils se croient tout permis et ne se tiennent jamais pour obligés à rien. Et cette perfidie arrogante les perd plus que toute autre cause. On finit par se persuader qu'il n'y a pour en finir avec eux, d'autre moyen que la force et l'extermination. Je ne sais ce que vous aura dit Lord Granville ; mais malgré son aigreur, le Morning Chronicle a bien envie qu'on ne se sépare pas de nous. Je parie toujours que l'affaire s'arrangera du consentement de tout le monde. On veut bien se boucher, se taquiner ; mais personne ne veut se brouiller avec personne.

Dit-on les nouvelles propositions de l'Angleterre comme on me les a dites, la moitié de la Syrie au Pacha, sauf St Jean d'Acre et en cas de besoin, toutes les flottes ensemble à Constantinople ?

Quand vous aurez le Lord Chatam, dites-moi ce que vous pensez de ce caractère-là. J'aime bien mieux votre impression que le livre, que je lirai pourtant à mon retour.

Il me vient des nouvelles de Thiers, toujours plus aigre contre MM. Passy et Dulaure, et de plus en plus embarrassé de la Réforme électorale. Si les affaires d'Orient s'arrangent, il sera en effet fort embarrassé, car il n'y aura point de champ de bataille au dehors ; il faudra en chercher un au dedans, et il n'aime pas, ceux-là.

Du reste plus militaire que jamais ; la tête lui tourne des guerres impériales ; il ne parle que de l'armée de la triste condition de l'armée du peu qu'on fait pour elle qui est pourtant le seul appui du pouvoir. A Lille, il assiste à toutes les revues, et passe sa vie avec les officiers de la garnison. Sa femme est de nouveau fort malade.

Mercredi, 8 heures

Quand vous verrez Tscham soyez assez bonne pour lui demander si M. Eynard et M. Naville de Châteauevieux sont à Genève en ce moment. Il doit le savoir. Hier, je n'ai pas mis le nez hors de la maison. Il a pli tout le jour. Ce matin il fait le plus beau soleil du monde. Beau sans chaleur, ce qui n'est jamais qu'une demi-beauté. La lumière ne suffit pas ; il faut le feu. Il me semble que ma toux s'en va tout à fait. Mais je sens bien que l'humidité me la rendrait. Il me déplaît que vous vous soyez établie sans moi rue St Florentin. J'aurais voulu assister au début, et le partager. Vous trouvez-vous bien ? Je regarde avec plaisir ce soleil qui brille sur vous. De qui vous vient le maître d'hôtel que vous avez pris ?

9 heures et demie

J'ai besoin de relire la note de Bruxner pour la bien comprendre et vous l'expliquer. Ce n'est pas trop de notre esprit à tous deux. A demain les affaires. Adieu. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 289. Val-Richer, Mardi 15 octobre 1839, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1839-10-15.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 24/11/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1891>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 15 octobre 1839

Heure Soir 9 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

---

Prenez-vous quelque intérêt à la querelle du Roi de Prusse avec ses Sujets catholiques? Le soupçon l'archevêque de Posn de s'être enfui pour être repris, et pour allumer un peu le feu que le gouvernement Prussien cherchoit à calmer. Rome est enwar avec les Etats Protestans, comme le Prince légitime, avec les Sujets rebelles; ils se croient tous permis et ne se tiennent jamais pour obligés à rien. Et cette perfidie arrogant le perd plus que toute autre cause. On finit par se persuader qu'il n'y a, pour eux, aucun autre moyen que la force et l'extermination.

Je ne sais ce que vous aura dit lord Straubite; mais, malgré son rigueur le Morning Chronicle a bien vu qu'on ne se sépare pas de nous. Je parie toujours que l'affaire s'arrangera du consentement de tout le monde. On veut bien se bouter, se taquiner; mais personne ne veut se braver avec personne. Dit-on les nouvelles propositions de l'Angleterre comme on me les a dites, la moitié de la Syrie au Pacha, sauf St. Jean d'Acre, et en cas de besoin, toutes les flottes, ensemble à l'embouchure?

Quand vous aurez lu l'ord. Chatam, etc. moi ce  
que vous pensez de ce caractère là, j'aime bien  
savoir votre impression que le livre, que je lis  
pourtant à mon aise.

Il me vient des nouvelles de Suisse, toujours  
plus aigre contre M. Passy et Dufour, et  
de plus en plus embarrassé de la réforme électorale.  
Si la affaire d'Orind l'avantage, il sera en  
effet fort embarrassé, car il n'y aura point  
de champ de bataille au dehors; il faudra  
en chercher un au dedans, et il n'aime pas  
ceux-là. Du reste plus militaire que jamais;  
la tête lui tourne de guerre impériale; il  
ne parle que de l'armée, de la triste condition  
de l'armée, du peu qu'on fait pour elle qui  
est pourtant le tout appui du pouvoir. A  
Lille, il assiste à toute la revue, se passe  
sa vie avec les officiers de la garnison. Sa  
femme et de nouveau fort malade.

Mardi 8 heures

Quand vous verrez Scham, soyez assez bon  
pour lui demander si M. L'Énard et M. Naville  
de Châteauneuf vont à Genève en ce moment. Il  
doit le savoir.

Ah, je n'ai pas mis le nez hors de la maison.  
Il a plu tout le jour. le matin, il fait le plus

beau soleil de  
jamais qu'on  
puit voir  
Il va tout  
me la rendre

Il me dit  
moi que je  
dit de la  
regardant  
le qui en  
est-ce?

J'ai bien  
la bien comp  
par tout de  
les affaires.

Écrivez moi ce  
saine bien  
que je lise  
ce, toujours  
saine et  
comme électoral  
l'écrit en  
saine parole  
et faudra  
saine pas  
que j'aurai;  
l'écrit; il  
saine condition  
saine elle qui  
saine pourrais, à  
saine passe  
saine saine. La  
saine saine.  
saine saine  
saine saine  
saine saine. Il  
saine la maison  
saine le plus

beau talent du monde. Jean sans châtiment, ce qui n'est  
jamais qu'une demi-bonté. La lumière ne suffit  
pas, il faut le feu. Il me semble que ma langue  
s'en va tout à fait. Mais je suis sûr que l'humidité  
me la rendrait.

Il me déplaît que vous vous soyez établi sans  
moi sur le territoire. J'aurais voulu assister au  
débat et le constater. Vous le voyez, sans être tout  
sage, avec plaisir le talent qui heurte vos yeux.  
Lequel vous vient le maître d'école que vous  
avez mis?

9 heures et demie.

J'ai besoin de relire la note de Brogniez pour  
la bien comprendre et vous l'expliquer. Ce n'est  
pas trop de notre espoir à tous deux. Je demeure  
à vos affaires. Adieu. Adieu.

9